

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE HAÏTIENNE

Byron, Jhon Picard
Université d'État d'Haïti

Date de publication : 2024-09-07

DOI : <https://doi.org/10.47854/wr4xet41>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Haïti, comme les autres pays de la Caraïbe, n'a pas compté, aux temps forts de l'exotisme, parmi les terrains de prédilection de l'anthropologie moderne et ce n'est qu'au tournant des années 1930 que les premiers anthropologues étrangers s'y intéressent (Trouillot 1991 : 20).

Issue d'un terrain engagé vers 1930, *Life in a Haitian Valley* (1937) est l'une des rares publications de la première moitié du siècle passé produite sur Haïti par un anthropologue étranger, Melville Herskovits, africaniste américain de renom international. Le décompte des publications sur Haïti parues en cette décennie – même en ajoutant à ce lot des écrits relevant de la littérature de voyage tels que *The White King of La Gonave* de Faustin Wirkus (1931) et *Cannibal Cousins* de John H. Craige (1934), tous deux militaires, ainsi que *The Magic Island* de William Seabrook (1929), journaliste – ne nous autorise pas à parler, comme Imani D. Owens, d'un « âge d'or » des études haïtiennes ou de l'anthropologie d'Haïti (Owens 2023). On notera que ce fut également le cas dans les autres pays de la Caraïbe, qui a suscité très peu d'intérêt durant ces années d'avant-guerre tandis que les anthropologues se ruiaient vers les aires géographiques d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, voire des Amériques, à la rencontre de « primitifs ».

Cependant, si les anthropologues étrangers ignoraient la Caraïbe, une impulsion décisive avait été donnée de l'intérieur au développement des études afro-caribéennes par deux illustres savants et politiques caribéens : le Cubain Fernando Ortiz (1881-1969) et l'Haïtien Jean-Price Mars (1876-1969) (Byron et al. 2020).

En effet, comme nous l'avons montré dans un article analysant l'œuvre de ces deux hommes (Byron et al. 2020), les liens d'Haïti à l'anthropologie remontent bien au-delà du XX^e siècle et tiennent à l'histoire de ce pays. L'anthropologie y a été l'ultime étape de la première phase d'une tradition de « réflexion intellectuelle » et politique qui, inaugurée au lendemain de l'indépendance du pays, visait « la construction du lien social » (Argyriadis et al. 2020 : 83). Jean Louis Vastey, dit Pompée-Valentin, baron de Vastey (1781-1820), qui avait publié en 1814 *Le système colonial dévoilé*, avait été l'une des premières figures éminentes de cette tradition, et « ses thèses

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Byron, Jhon Picard, 2024, « Anthropologie haïtienne », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/wr4xet41>

politiques, restées célèbres, ont largement influencé la pensée du XIX^e siècle en Haïti » (Argyriadis et al. 2020 : 556).

La discipline anthropologique a été appropriée à tel point qu'il apparaît un continuum très net entre la révolution haïtienne de 1804, la narration nationale qui en a découlé (développée durant tout le XIX^e siècle en Haïti) et le devenir de la discipline. Ce que nous appelons ici « l'anthropologie haïtienne », à la fin du XIX^e siècle, n'était alors qu'une traduction de la pensée de la révolution et de la narration nationale haïtienne (Byron 2023). Ce n'est absolument pas un hasard si, à l'instar de l'anthropologie cubaine (Laëthier 2022), les notions de « race », de « nation », de « religion », de « folklore » et, dans une moindre mesure, de « paysannerie », occupaient la première place dans les objets d'étude de l'anthropologie haïtienne (Argyriadis et al. 2020 : 22).

Des travaux ont été réalisés en Haïti bien avant que le processus d'institutionnalisation de la discipline anthropologique dans les pays du Nord ne soit entamé (du moins, au sein de l'Université), la célèbre chaire d'anthropologie de Franz Boas, pionnier de l'anthropologie moderne occidentale, n'ayant été créée qu'en 1899 à l'université de Columbia. Jean-Price Mars faisait partie d'une lignée d'intellectuels haïtiens qui s'étaient engagés, bien avant 1884, dans l'anthropologie pour étudier le milieu haïtien. En 1885, Duverneau Trouillot (1831-1893) publiait une esquisse ethnographique du vodou tandis qu'Anténor Firmin (1850-1911) publiait *De l'égalité des races humaines*, un ouvrage qui discutait des travaux des membres de la Société d'anthropologie de Paris. Firmin n'était pas le premier Haïtien à faire partie de cette société savante. Louis Joseph Janvier (1855-1911), qui avait facilité son intégration par cooptation, avait déjà publié sa somme de « réflexions antiracistes » dans un ouvrage paru en 1884, un an auparavant. Parmi les Haïtiens figurant dans ces sociétés savantes, mentionnons également François Denis Légitime (1841-1935) et toute l'équipe qui était autour de lui, de même que Bénito Sylvain (1868-1915), le fameux président du comité oriental et africain de la société d'ethnographie de Paris. Au tout début des années 1940, deux institutions, le Bureau d'ethnologie et l'Institut d'ethnologie, ont été fondées respectivement par Jacques Roumain (1907-1944) et Jean Price-Mars, entre la fin de « l'âge d'or » de la discipline et le début de la Seconde Guerre mondiale, si l'on suit la périodisation de la *Brève histoire de l'anthropologie* de Florence Weber (2015). Une sous-discipline de l'anthropologie a même pris naissance en Haïti, celle de l'ethnopsychiatrie. Elle découle des travaux sur la religion, particulièrement sur le vodou et l'une de ses manifestations, la transe ou la crise de possession, ainsi que des études psychiatriques menées par le Dr Louis Mars (1906-2000), médecin et psychiatre, désormais reconnu pour être l'un des fondateurs de l'ethnopsychiatrie. Le terme d'ethnopsychiatrie apparaît d'ailleurs dans ses publications dès 1951 (Mars 1951).

Haïti présente aussi cette particularité que la production de savoirs anthropologiques a été mobilisée dans une perspective de construction nationale, dans une visée d'intégration de larges couches sociales qui n'appartiennent pas nécessairement à des ethnies différentes (Byron 2014). Il reste néanmoins que ces savoirs ont été largement ignorés. Par exemple, dans l'ouvrage collectif de Benoît de l'Estoile, Federico Neiburg et Lydia Sigaud, *Empires, Nations, And Natives: Anthropology and State-Making* (2005), il n'y a pas de chapitre sur Haïti. Si l'anthropologie de ce pays y avait figuré, elle aurait contrasté quelque peu avec le

paysage qui s'y dessine, en faisant figure d'exception dans cet ensemble consacré, pour l'essentiel, à des pays dits développés (ou émergents) comme l'Afrique du Sud, le Brésil et le Mexique et à un pays anciennement industrialisé comme la France. L'existence ancienne d'institutions s'occupant du savoir anthropologique en Haïti apparaît encore, aux yeux de certains anthropologues, comme un fait bizarre et insolite. À cet égard, en 1992, à Paris, lors de la soutenance de thèse d'un grand spécialiste de l'anthropologie des religions, pendant une conversation privée avec des Haïtiens présents, une grande figure de l'anthropologie appartenant au microcosme parisien, et non des moindres, s'avisa de relever que les élites haïtiennes, du fait même qu'elles aient institué un Bureau et un Institut d'ethnologie, considéraient les gens des classes populaires de leur pays comme des étrangers. Effectivement, au sein de la discipline anthropologique, on a pu constater un vif intérêt pour des « altérités endogènes », autrement dit les « autres proches » incarnés tout particulièrement par la paysannerie (Laëthier 2011, 2020) ; pourtant, en Haïti, exception faite du *Paysan haïtien et sa famille : vallée de Marbial* (1985 [1951]) de l'anthropologue Rémy Bastien (1920-1971), tôt disparu, peu d'ouvrages ethnographiques importants leur sont consacrés.

Néanmoins, on ne peut pas ne pas reconnaître à Haïti le droit de construire sa narration nationale à partir du lieu de l'anthropologie. Cela semble en perturber plus d'un, puisque, selon certains, la voie royale du Nègre pour parler à soi et aux autres serait la poésie. Mais on ne peut pas reprocher aux Haïtiens d'avoir eu recours à l'anthropologie pour développer « leur écriture propre de soi », pour paraphraser Achille MBembé (2000).

C'est dans cet esprit, et en s'inspirant de l'ouvrage collectif de L'Estoile, Neiburg et Sigaud, qu'a été organisé à Port-au-Prince, en 2012, par la Faculté d'ethnologie de l'Université d'État d'Haïti, un colloque sur « L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple, du citoyen en Haïti », qui a donné lieu à la publication de l'ouvrage collectif *Production du savoir et construction sociale. L'ethnologie en Haïti* (Byron 2014). Cet ouvrage s'inscrit entre la publication, en 2005, du numéro spécial de *Gradhiva* sur « Haïti et l'anthropologie », dirigé par Carlo Célius, et celle de *Cuba-Haïti. Engager l'anthropologie. Anthologie critique et histoire comparée (1884-1959)* (Argyriadis et al. 2020). Ce dernier ouvrage renseigne beaucoup sur l'émergence en Haïti (comme à Cuba) de l'anthropologie et de ses paradigmes nationaux vers la fin du XIX^e siècle, période à laquelle appartiennent Joseph Anténor Firmin et Louis Joseph Janvier, ces deux figures intellectuelles haïtiennes. Le geste – à la fois politique et épistémologique – des intellectuels haïtiens qui se sont appropriés l'anthropologie est connecté à une histoire nationale au long cours qui s'étend, depuis la révolution de 1804, tout au long du XIX^e siècle et jusqu'à l'arrivée de François Duvalier au pouvoir à la fin des années 1950. Ce dernier a fait tomber une longue nuit de laquelle l'on tente de se réveiller depuis 1986.

Il a fallu attendre l'émergence de la première figure féminine de la discipline, Suzanne Comhaire-Sylvain (1898-1975), pour sortir de cette donne qui a l'air d'un paradigme. Autrice de la première étude scientifique sur le créole haïtien, *Le créole haïtien. Morphologie et syntaxe* (1936), savante à part entière, « ayant vécu loin des rumeurs de la politique haïtienne », Comhaire-Sylvain a accompli le programme ethnographique de l'anthropologie haïtienne qui n'avait été qu'un désir chez les pères fondateurs. Il s'agissait principalement de questionner l'identité haïtienne (l'haïtianité,

si l'on veut), et de s'approprier la culture populaire pour renouveler la littérature et les arts. Cependant, ses travaux restent marqués par d'autres enjeux politiques, ceux liés aux études de la culture orale et de la langue créole (Hurbon 1975). En poursuivant en Afrique ses recherches de terrain sur la culture populaire initiées en Haïti, elle a permis à l'anthropologie haïtienne de se dissocier d'une Afrique mythifiée qui hante encore aujourd'hui les esprits (Hurbon 1975). À côté de cette figure féminine d'importance disparue il y a une cinquantaine d'années, on peut placer une autre, Odette Mennesson-Rigaud (1907-1990), une personnalité inspirante pour le renouveau de l'anthropologie haïtienne, dont on peut signaler l'un des essais : « Le rôle du vaudou dans l'indépendance d'Haïti » (Mennesson-Rigaud 1958).

Deux moments ont scandé ce parcours historique où les chemins d'Haïti et de l'anthropologie se sont croisés : le moment Firmin et le moment Price-Mars. Cet entrecroisement sur lequel on met l'accent aujourd'hui était occulté auparavant. Or la « contre-écriture » haïtienne – qu'une grande figure de l'anthropologie critique, James Clifford, a superbement ignorée – relève de l'histoire de cette nation et de l'histoire de la discipline appréhendée à un niveau international. Dans sa fameuse recension de *L'Orientalisme* d'Edouard Saïd (1978), publiée dans la revue *History and Theory* où il fait une généalogie de la « contre-écriture », il est remonté et s'est arrêté exclusivement au *Cahier du retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939) (Clifford 1980). Il n'a pas dit un mot sur *Ainsi parla l'oncle* (Price-Mars 1928), ni sur *De l'égalité des races humaines* (Firmin 1885), et encore moins sur *Le système colonial dévoilé* (De Vastey 1814) (voir Byron 2016).

Le livre de David Nicholls, *From Dessalines to Duvalier: Race, Colour and National Independence in Haiti* (1979), s'inscrit dans cette perspective qui allie histoire des idées politiques, histoire de l'historiographie et histoire des sciences de l'homme. L'expression « mouvement ethnologique » reflétant l'association de l'ethnologie à la politique faite par Nicholls peut paraître étonnante (Nicholls 1979 : 152). On doit reconnaître que la donne politique a marqué l'anthropologie haïtienne dès le départ. Elle n'est donc pas le simple fait de l'occupation américaine (1915-1934). Elle s'explique par ce double statut (de savant et de politique) des premiers anthropologues haïtiens, que l'on constate dans les biographies de l'anthologie *Cuba-Haïti. Engager l'anthropologie* consacrées aux pionniers de l'anthropologie haïtienne, entre autres Janvier, Firmin, Price-Mars, Roumain, etc. (Argyriadis et al. 2020).

L'emphase mise dans cette entrée sur « l'ancienneté » d'une anthropologie nationale d'un pays du Sud, en l'occurrence celle d'Haïti, n'est pas dictée par une effusion de nostalgie. Elle s'inscrit dans toute une démarche de renouveau de la discipline. Les enjeux de ce renouveau sont importants. Retenons-en pour conclure au moins trois : 1) la construction de la Nation haïtienne dans le cadre du système-monde doublée de l'élaboration de nouvelles narrations ; 2) la construction d'une citoyenneté intégrante ; et 3) l'amélioration des conditions d'existence des masses haïtiennes.

Références

Argyriadis, K., E. Gobin, M. Laëthier, N.N. González et J.P. Byron, 2020, *Cuba-Haïti. Engager l'anthropologie. Anthologie critique et histoire comparée (1884-1959)*, Montréal et Paris, Cidhica.

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Byron, Jhon Picard, 2024, « Anthropologie haïtienne », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/wr4xet41>

Byron, J.P., 2023, « Jean Price-Mars », in Felix Stein (dir.), *The Open Encyclopedia of Anthropology*, <http://doi.org/10.29164/23pricemars>

Byron, J.P., M. del Rosario Diaz et N. Núñez González, 2020, « Vers une ethnologie nationale : folklore, science et politique dans l'œuvre de Jean Price-Mars et de Fernando Ortiz », in K. Argyriadis et al., *Cuba-Haïti. Engager l'anthropologie. Anthologie critique et histoire comparée (1884-1959)*, Montréal et Paris, Cidhica : 277-314.

Byron, J.P., 2016, « Transforming Ethnology: Understanding the Stakes and Challenges of Price-Mars in the Development of Anthropology in Haiti », in A. Benedicty-Kokken et al. (dir.), *The Haiti Exception: Anthropology and the Predicaments of Narrative*, Liverpool, Liverpool University Press : 33-51.

Byron, J.P. (dir.), 2014, *Production du savoir et construction sociale. L'ethnologie en Haïti*, Québec et Port-au-Prince, Presses de l'Université Laval et Éditions de l'UEH.

Célius, C. (dir.), 2005, *Haïti et l'anthropologie*, numéro thématique, *Gradhiva*, 1 (1-2).

Clifford, J., 1980, « Edward Said, *Orientalism* », *History and Theory* 19 (2) : 204, <https://philpapers.org/rec/CLIEWS>

Clifford, J., 1988, « On *Orientalism* », in *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*, Cambridge, Harvard University Press : 255-276.

Comhaire-Sylvain, S., 2012 [1936], *Le créole haïtien. Morphologie et syntaxe*, Genève, Slatkine.

Craige, J.H., 1932, *Cannibal Cousins*, New York, Minton, Balch & Company.

De L'Estoile, B., F. Neiburg et L. Sigaud, 2005, *Empires, Nations, and Natives: Anthropology and State-Making*, Durham, Duke University Press.

Firmin, A., 2005 [1885], *De l'égalité des races humaines*, Montréal, Mémoire d'encrier.

Herskovits, M., 1937, *Life in an Haitian Valley*, New York, Alfred A. Knopf.

Hurbon, L., 1975, « Suzanne Comhaire-Sylvain », *Journal de la Société des Africanistes* 45 (1-2) : 200-201, https://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1975_num_45_1_2199

Laëthier, M., 2022, « L'affinité des marges. Jacques Roumain, Nicolás Guillén et le "moment cubain" dans l'Haïti des années 1940 », *Bérose – Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, <https://www.berose.fr/article2562.html>

Laëthier, M., 2011, *Être migrant et Haïtien en Guyane*, Paris, CTHS.

Mars, L., 1951, « Nouvelle contribution à l'étude de la crise de possession », *Psyché, revue internationale des sciences de l'homme et de psychanalyse*, 6 (60) : 640-669.

M'Bembé, A., 2000, « À propos des écritures africaines de soi », *Politique Africaine* 77 (1) : 16-43, [10.3917/polaf.077.0016](https://doi.org/10.3917/polaf.077.0016)

Menesson-Rigaud, O., 1958, « Le rôle du vaudou dans l'indépendance d'Haïti », *Présence Africaine*, (18-19) : 43-67, <https://shs.cairn.info/revue-presence-africaine-1958-1-page-43?lang=fr>

Nicholls, D., 1979, *From Dessalines to Duvalier: Race, Colour, and National Independence in Haiti*, Cambridge, Cambridge University Press.

Owens, I.D., 2023, *Turn the World Upside Down: Empire and Unruly Forms of Black Folk Culture in the US and Caribbean*, New York, Columbia University Press.

Seabrook, William, 1929, *The Magic Island*, New York, Harcourt, Brace & Company.

Trouillot, D., 1885, *Esquisse ethnographique. Le vaudoun. Aperçu historique et évolutions*, Port-au-Prince, Imprimerie R. Etheart.

Trouillot, M.-R., 1991, « Anthropology and the savage slot: The poetics and politics of otherness », in R.G. Fox (dir.), *Recapturing Anthropology: Working in the Present*, New Brunswick, Rutgers University Press : 17-44.

Trouillot, M.-R., 2003, *Global Transformations: Anthropology and the Modern World*, New York, Palgrave Macmillan.

Weber, F., 2015, *Brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion.

Wirkus, F., 1931, *The White King of La Gonave*, New York, Doubleday, Doran & Company.